

1560
9, rue Louis-le-Grand, 9
c/o l'Avenue de l'Opéra

Paris, le 22 juin 1895

Madame,

Très-occupé avec une autre affaire autrichienne que j'espère bien gagner devant le tribunal, je n'ai pu encore vous répondre. Mille excuses.

Merci pour la lettre de M. Buccaria, cela peut aller comme ça.

Je ne sais rien de M. votre frère. Je suis même très-étonné qu'il ne m'ait pas retourné les pièces. De la part d'un général, c'est fort, après m'avoir promis!... Je n'aurais pas cru...

Rien ne presse pour la légalisation de l'inventaire. Faites cela à votre aise.

Ici, rien de nouveau. Ne voulant pas plaider pendant la saison chaude qui endort les magistrats (comme je l'ai vu hier) ne restons tranquilles. Ce sera pour l'automne j'espère, après les vacances des tribunaux.

Je ne comprends pas très-bien la manière d'agir de M. votre frère, ni ce qu'il veut.

Il me semble qu'il y a un peu d'incohérence et de manque de logique dans ses procédés.

Mais nous avons tout intérêt à ne pas fâcher un homme, peut-être vif, qui peut nous créer des difficultés.

Votre tout dévoué

M^{me} de Nagelli,
Salzbourg.

A. de Jesta.